



Bulletin
de l' **A**bbaye

PRADINES

juillet-décembre 2019
n° 53

Bulletin de l'Abbaye

n° 53

juillet-décembre 2019

Secrétariat Bulletin
Abbaye
1285 route du Rhins
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9 €
Abonnement de soutien
à partir de 12 €

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
C. Piaget

Imprimé à l'Abbaye
4^e trimestre 2019
Dépôt légal n° 524
ISSN 2266-2618

Editorial

1 Dieu nous a visités !

À vos Crayons !

8 Les artisans du monastère

Dialogue Interreligieux

10 Visite à la Demeure sans Limites

Chronique du Monastère

15 Juillet-décembre 2019

Dieu nous a visités !

Tous les matins aux Laudes nous chantons « Béni soit le Dieu d'Israël qui visite et rachète son peuple ». Et à Noël, nous avons célébré la visite de Dieu à notre terre sous le visage d'un Enfant, signe de sa tendresse toute Puissante qui nous sauve. Elle a été précédée par la Visitation, rencontre entre deux femmes portant chacune la vie en elles, visitation discrète et cachée du Fils de Dieu venu apporter le feu de l'Esprit et la joie sur la terre. Depuis ces événements, chacune de nos rencontres porte son poids de mystère dans l'accueil réciproque où celui qui reçoit est aussi accueilli.

Dans ce bulletin proche de Noël, nous vous partageons quelques unes de nos rencontres : elles ont été aussi visites de Dieu pour notre communauté.

Un beau jour de septembre, nous sommes allées à la rencontre de nos frères salésiens de Ressins. Nous avons pu mieux connaître leur communauté, l'esprit de Don Bosco et les jeunes qu'ils accueillent et qui vivent aujourd'hui encore de son esprit.

Par un jour plus nuageux et frais, ce sont deux nonnes bouddhistes qui nous ont accueillies à La Demeure sans Limites : « visitation » dans l'ouverture des cœurs et la recherche de la Paix.

Dieu nous visite aussi à travers les événements petits et grands de notre vie monastique comme peut l'illustrer la vie d'une de nos abbesses ou la chronique au fil des jours.

Et au cours de l'été, le Seigneur est venu chercher notre sœur Beata après une longue maladie : visite accueillie dans la paix, visite aussi à notre communauté à travers le mystère de la mort, le mystère d'une vie.

Qu'au long de cette année 2020 nous ayons souvent l'occasion de nous dire ensemble : « Oui, Dieu a visité son peuple ! »

S. Scholasique, abbesse

Notre semaine communautaire au monastère, cette « école du service du Seigneur », débuta pour ainsi dire par une « classe découverte » au Lycée agricole de Ressins, près de Charlieu, dans le cadre de « visitations » entre communautés religieuses.



« Donner sa vie à l'appel du Seigneur...

Donner sa vie dans la prière...

Donner sa vie pour la jeunesse, se consacrer à éduquer... »

C'est par ce chant sur le don dans nos vocations respectives que la petite communauté des six frères salésiens présente sur place nous a accueillies dans sa chapelle à notre arrivée. Les belles pierres de cette chapelle et les vitraux inspirés du Prologue de saint Jean n'avaient rien à envier à ces pierres vivantes de la communauté éducative salésienne et au foisonnement de vie qu'elle laissait transparaître. La présentation de la pédagogie de Don Bosco par les pères et frères de la communauté puis de la conduite de l'enseignement et de l'exploitation agricole par le Directeur du site nous ont beaucoup appris et enrichis.

Le lycée, situé dans un cadre magnifique, est un « village », une microsociété où vivent et s'épanouissent pour un temps plus de cinq cents

jeunes de la classe de quatrième au BTS. Les cours ainsi que les 14 ateliers de l'exploitation agricole leur offrent la possibilité de se confronter à différents modèles d'agriculture afin qu'ils puissent se forger un esprit critique et choisir le modèle



Pique-nique partagé avec des jeunes du lycée

de leur propre futur professionnel. Sur le terrain, l'établissement privilégie cependant la notion de circuit court et d'agriculture durable. Nous avons eu la joie de parcourir les sentiers de la ferme, de questionner la gestion du potager et d'admirer ou caresser, selon la sensibilité de chacune, Montbéliardes, truies, chèvres, brebis... Les techniques de traite des vaches, qu'elles soient manuelles ou robotisées, n'ont maintenant plus de secret pour nous ! L'agrandissement et la modernisation des lieux témoignent d'un beau dynamisme et d'un investissement plein et heureux de tous les acteurs de la vie éducative et professionnelle avec lesquels nous avons eu plaisir à échanger.



*Ne le dites pas !
Nous marchons dans la mangeoire...*

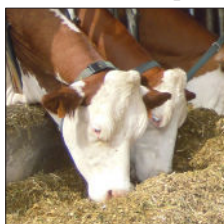
Equipées d'une « tenue de camouflage » nous avons découvert les coulisses de la boucherie et de la fromagerie où les élèves travaillent en alternance. Devant la qualité de ces produits, nos sœurs économe et cuisinière n'ont pas résisté à quelques achats au magasin pour la plus grande satisfaction de la communauté ! Déjà, les rillettes et jambons du pique-nique de midi nous avaient mises en bouche. Ce temps du repas au grand air fut l'occasion d'un moment d'échange convivial notamment avec des lycéennes soucieuses d'une réflexion écologique dans leur quotidien scolaire et familial.



*Tenue intégrale de rigueur
pour admirer le travail des élèves.*

Nous ne pouvons que rendre grâce pour ce climat de joie et de travail, pour la force du charisme salésien dont la pédagogie repose sur le regard d'amour qui espère et croit dans le jeune et, de ce fait, lui ouvre toujours de nouveaux possibles. Cela a pris chair sous nos yeux émerveillés... oui, il était vraiment bien choisi ce morceau que le Père Paul a accompagné pour nous à la guitare : « *Pour tes merveilles, Seigneur, je veux chanter ton Nom, proclamer combien tu es bon !* »

Sœur Bernard-Thérèse





Jeanne-Marie naît le 21 avril 1861, vers Montbrison, dans une famille pieuse et appréciée. Elle est la quatrième de 6 enfants. Plusieurs sœurs se succéderont au pensionnat de Pradines : l'aînée en 1871, Jeanne en 1874 et Marie-Antoinette. Jeanne est une élève exemplaire, modeste, pleine d'entrain pour les jeux, mais timide, ce qui la fera échouer au brevet. Elle a de véritables aptitudes au dessin et à la peinture. Elle se lie d'amitié avec la future Mère Ste Rose et ensemble, parlent en secret de

la vocation bénédictine. Elles entreront l'une et l'autre à Pradines en 1886, à 15 jours d'intervalle.

Mère François d'Assise va connaître 2 abbatiats complets avant d'être élue elle-même abbesse. Durant son noviciat, elle donne des cours de dessin et de peinture. La communauté connaît beaucoup de deuils durant cette période et Mère François d'Assise gardera toujours une répugnance au contact de la mort qu'elle devra affronter encore lors de la grippe espagnole. Elle fait profession le 4 juillet 1888 et passe en communauté en 1890. Elle est marquée par les dernières sœurs qui ont connu Thérèse de Bavozy. De 1895 à 1904, elle exerce plusieurs charges au pensionnat, dont les fonctions de surveillante et de maîtresse de discipline mais sait se faire aimer. Elle reçoit la direction du four à céramique pour la peinture sur porcelaine. Après la fermeture du pensionnat, elle devient seconde cellérieresse jusqu'en 1908, puis première cellérieresse.



Exemples d'images réalisées au pensionnat entre 1898 et 1901.



Après le décès de Mère Ste Cécile, elle est élue au premier tour de scrutin le 25 juillet 1910, à la plus grande joie de toutes et surtout des sœurs données qui ont sa prédilection. Elle remet le gouvernement de la maison entre les mains de Marie.

On peut distinguer trois périodes de son abbatiat :

-1910-1914 : Des mouvements de sœurs ont lieu avec La Rochette et Chantelle. Au niveau communautaire, après la crise, c'est un temps de relative tranquillité. L'abbesse réconforte par sa bonté, sa disponibilité et son écoute. Elle doit supporter trois malades mentales, dont une qui couche dans la chambre abbatiale et une qui prétend être la véritable abbesse. Elle est bien conseillée par les aumôniers et le supérieur du monastère. Economiquement, c'est l'équilibre. Des vaches bretonnes et des poules sont achetées, ainsi qu'un pétrin mécanique pour soulager les sœurs boulangères. Le noviciat se repeuple. On essaie d'appliquer le *motu proprio* touchant au chant grégorien, promulgué par Pie X en 1903, mais les professeurs et spécialistes ne sont pas d'accord sur la manière de chanter... La menace de dissolution réapparaît avec le décret du 18 février 1914 où Pradines figure sur la liste des établissements à fermer. Des démarches pour ouvrir un asile de vieillards sont entamées...

La guerre éclate et tout est suspendu.

-1914-18 : Dès le début de la guerre, Pradines demande à être hôpital militaire ; en raison de son éloignement, on préfère lui confier les soldats convalescents. Le premier malade arrive le 3 décembre 1914. Les 24 lits sont vite remplis. 131 malades se succéderont jusqu'en 1919. Les inquiétudes en raison de pénurie de blé, d'huile ou de pétrole ne manquent

† PAX Réfugiées U.I.O.G.D du Monastère de Pradines. 2 Janvier 1915 - 1^{er} mai 1919				
		Arrivée	Départ	
1	Georgette	2 Janvier 1915	24 avril 15	4 mois
2	Suzanne	id	id	14 "
3	Eugène	id	25 janv 1916	13 "
4	Bernarde	id	id	13 "
5	Simone	id	id	13 "
6	Suzanne	id	12 fév 1916	1 mois
7	Odile	id	22 juillet 15	7 "
8	Marie	id	id	7 "

Début de la liste des petites réfugiées (les noms ont été floutés).

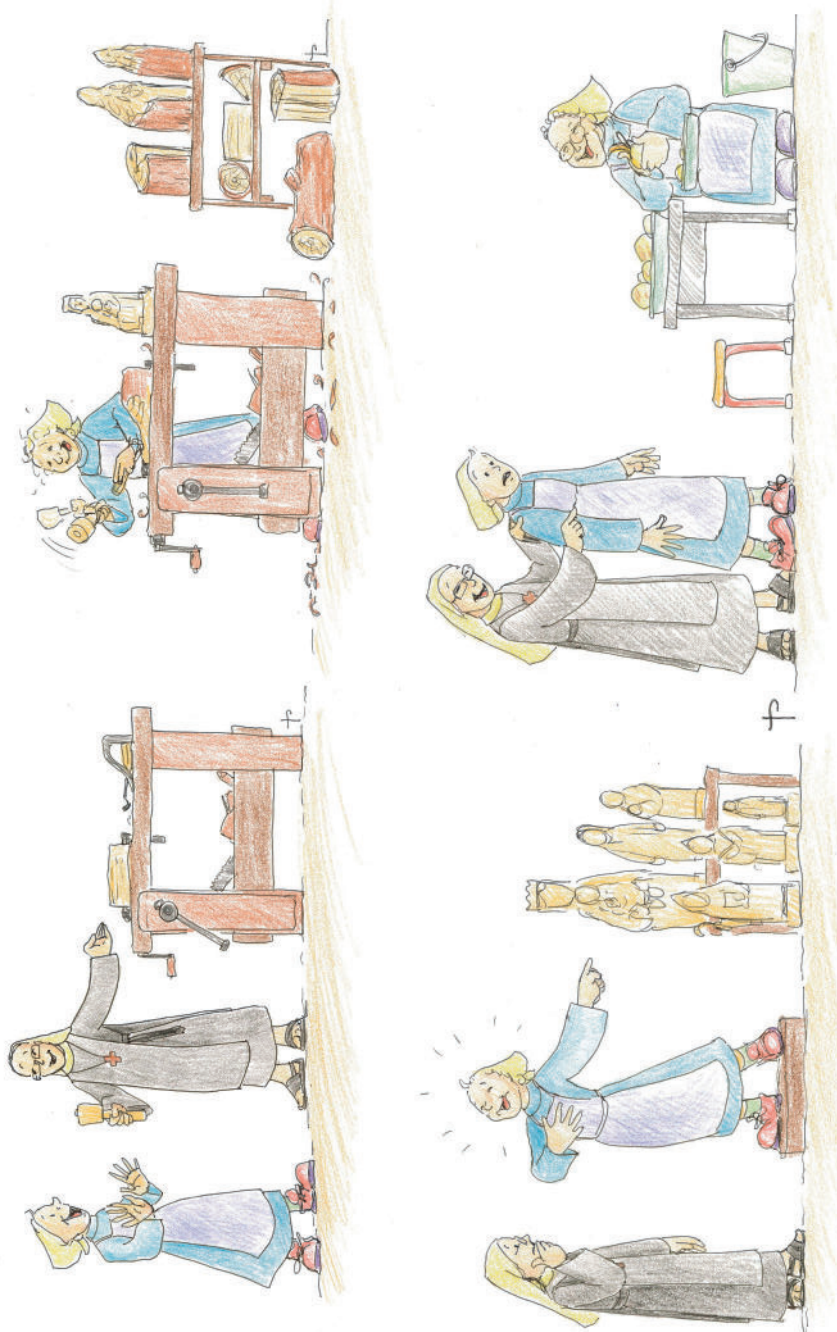
pas, mais la foi de l'abbesse permet de dépasser les épreuves. Au rez-de-chaussée de l'ancien pensionnat, des petites réfugiées venues de l'est de la France sont accueillies. Certaines arrivent dans des conditions misérables. Il y aura des communions et confirmations en 1915 et 1917.

-1919-37 : avec les petites filles, on ouvre un embryon d'orphelinat. Va-t-on rouvrir un pensionnat ? En 1922, le gouvernement suscite l'inquiétude et on renonce à toute œuvre d'éducation. Par contre, les retraites en clôture prennent de l'essor. Il y en aura même 500 en 1937 ! Les oblates séculières augmentent aussi : on en compte 126 cette même année. La communauté accueillera, sous l'abbatiate de Mère François d'Assise, 58 professions perpétuelles. Beaucoup de travaux et d'aménagements ont lieu : le cloître, à l'occasion du centenaire de l'érection de la clôture en 1822, l'infirmerie, la salle de communauté, etc. ; l'électricité arrive en 1926, le poste TSF, le téléphone en 1929 ; on installe de nouvelles orgues à la tribune en 1931. La question de la révision des constitutions se pose à nouveau. Le travail, peineux, n'aboutira qu'en 1937. Mais dès 1929, autorisation est donnée de prononcer des vœux perpétuels pour les oblates et les sœurs données. Le 16 octobre, dans la joie et la fête, 40 professions perpétuelles ont lieu. Du 11 au 17 juin 1937, une réunion d'abbesse se tient à Pradines. C'est Mère Ste Elisabeth qui représente Pradines, Mère François d'Assise étant tombée très malade. Elles travaillent sur les constitutions et Dom Fulbert Gloriès, abbé de la Pierre-Qui-Vire, qui préside la réunion, présente à la communauté le résultat. Des points sensibles sont touchés mais la communauté ne manifeste pas. Dans les changements opérés, on peut noter l'anneau mis au doigt des sœurs données, les noms de religion simplifiés par la suppression de « saint(e) » devant le prénom, la suppression de la traîne des coules et du chapelet à la ceinture. Les usages détaillés sont mis dans un coutumier et les conseils spirituels de Mme de Bavozy dans un ouvrage particulier.

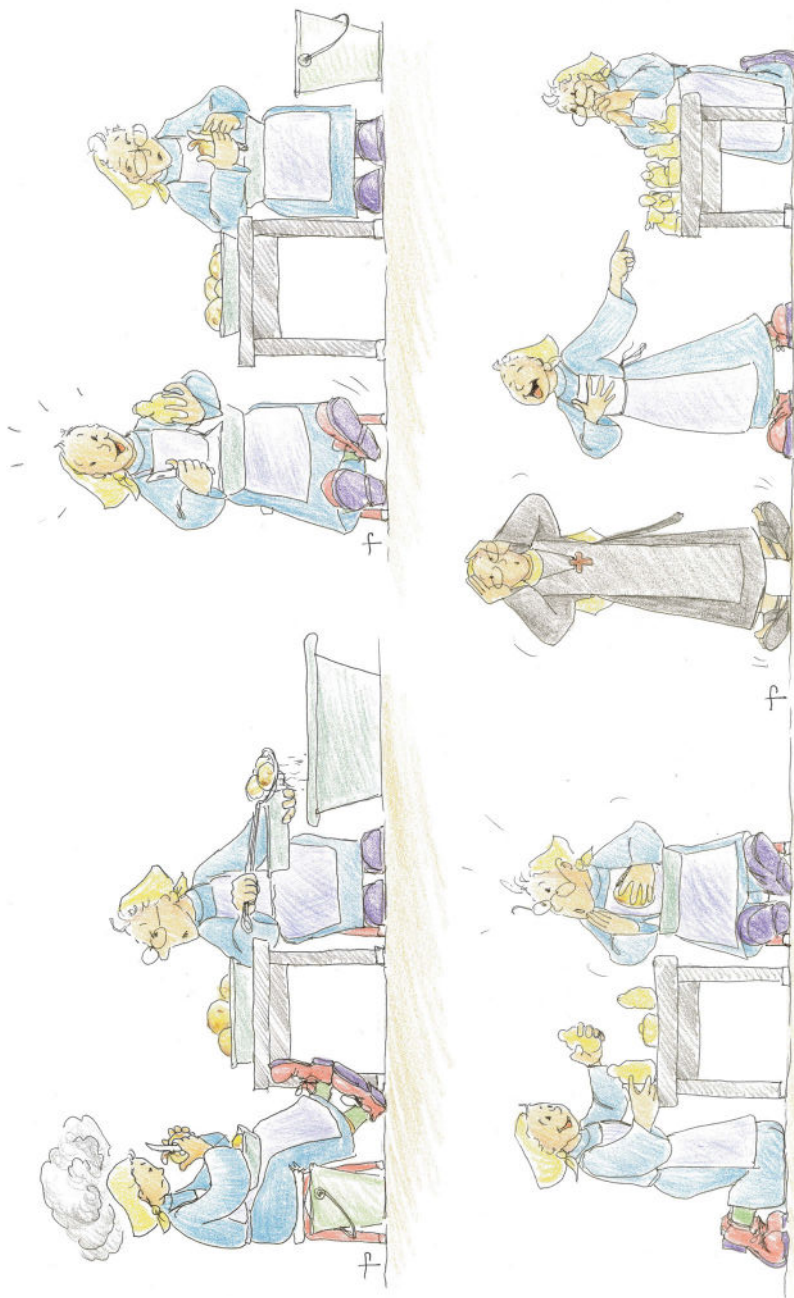
La maladie fait inexorablement son chemin chez Mère François d'Assise. Le 6 août 1937, elle reçoit le sacrement des malades, tombe dans le coma dans la nuit du 12 au 13 et décède dans la nuit du 16 au 17, le visage apaisé. Sur la plaque funéraire sont inscrits les mots « humilité, charité » qui ont conduit sa vie. Ainsi se termine cet abbatiat marqué par la joie de son abbesse.

Sœur Karine

Les artisans du monastère



« S'il y a des artisans dans le monastère, ceux-ci exerceront leur métier en toute humilité... » (RB 57, 1)



Visite à la Demeure sans Limites

Le voyage



Lundi matin, 15 juillet, nous sommes quatre à nous mettre en route vers le plateau ardéchois où se situe le temple bouddhiste « La Demeure sans Limites », à 1000 m d'altitude, près de Saint-Agrève : Mère abbesse, sœur Marie-Claire, sœur Eliane-Philippe et sœur Thomas. Le ciel est nuageux et, en roulant à travers la montagne, nous serons étonnées de la température affichée par le tableau de bord de la voiture : 9°C ! Le paysage est très vert et contraste avec le paysage de la plaine, bruni par le soleil et la chaleur. Nous arrivons au temple bouddhiste vers 10 h 15, au bout d'un petit chemin de terre bordé de pins : c'est une ancienne ferme entourée de bois et de champs en pente. Le lieu est beau, simple, inséré dans son milieu naturel.

Le soleil perce enfin un peu... silence... nous sortons de la voiture et c'est Toen-Ni qui vient à nos devants, puis Révérende Yusho Sasaki qui anime un *sesshin*, session de méditation zen. Enfin, Jôkei sensei, l'abbesse du temple, arrive avec un large sourire pour nous accueillir. Nous retrouvons aussi avec joie Sœur Cora, diaconesse de Reuilly de la communauté de Saint-Voy, située à une quarantaine de kilomètres. C'est en voisine et amie de longue date de Jôkei sensei qu'elle est venue passer cette journée avec nous.



Première rencontre en 1987

Pourquoi cette visite ?

Il faut évoquer deux personnes à l'origine de cette rencontre : Révérende Aoyama Roshi et Marie Demaugé-Bost. Révérende Aoyama

Roshi est maître zen dans la tradition du bouddhisme zen sôtô, au Japon. En 1987, dans le cadre du dialogue interreligieux monastique, elle avait fait un séjour à Pradines, partageant notre vie avec deux autres nonnes zen.



Visite du 23 juin 2018



Il y a maintenant près de deux ans, Marie Demaugé-Bost, devenue notre amie et dont la belle-fille est japonaise, découvre dans un livre de Révérende Aoyama Roshi que celle-ci parle de Pradines ! Les fils se tissent, des rencontres, un voyage au Japon de Marie et une rencontre avec Révérende Aoyama Roshi. Puis, inouï, Révérende Aoyama Roshi doit venir en France en juin 2018 pour installer Jôkei sensei comme abbesse de la « Demeure sans Limites ». Le 23 juin, accompagnée de Révérende Yusho Sasaki, elle fera un petit détour par Pradines, à notre grande joie (cf. Bulletin n°50).

Dans le désir de poursuivre la relation, nous avons pris contact avec Jôkei sensei qui est venue nous rendre visite en janvier 2019 avec Toen-Ni (cf. Bulletin n°52). Recevoir l'autre, c'est déjà une expérience très forte, mais se laisser accueillir par l'autre l'est bien davantage.



L'accueil

Pour entrer dans la maison, nous sommes invitées à nous déchausser et à déposer nos sandales à l'entrée, sur des étagères déjà bien garnies d'autres paires de chaussures. Pieds nus, nous sommes conviées à la bibliothèque où nous saluons les personnes qui participent au *sesshin*. C'est tout de suite très simple et Jôkei sensei nous présente la maison et la façon dont on y vit. Nous sommes touchées par la sobriété et l'harmonie de ce lieu. L'eau, uniquement froide, est précieuse et la consommation se veut respectueuse de la nature, d'autant qu'en été le débit de la source qui coule de la montagne est limité.

Les personnes qui viennent vivre un séjour à la Demeure sans Limites sont pleinement participantes de la vie de la maison : assise (*zazen*), préparation de la cuisine, travail du jardin, ménage, services et vaisselle. Ils dorment en dortoir. Nous sentons une certaine austérité, mais aussi une harmonie, une atmosphère chaleureuse, vraie.



Le bol de thé matcha

Nous allons ressentir davantage cette atmosphère lorsque nous nous retrouvons dans la pièce contiguë à la bibliothèque : nous rassemblons une quinzaine de chaises, les disposons en rond autour de la pièce et recevons, chacun et chacune à notre tour, un bol de thé matcha, thé vert et amer qui se boit précédé d'un petit gâteau très sucré ; cela symbolise l'amer et le doux de la vie. Et ainsi, en nous disant nos noms, notre chemin, nos questions, nous commençons à faire connaissance pendant que Révérende Yusho Sasaki prépare joyeusement les bols de thé.

Méditation assise (zazen)

Puis, nous nous rendons à l'étage en dessous et entrons dans la salle de méditation : une grande salle aux murs lambrissés bordée sur les côtés de larges banquettes en bois (*tan*). Des coussins ronds (*zafus*) y sont disposés et nous nous assiérons dessus ... en lotus ou demi-lotus : nous ferons ce que nous pourrons ! Nous sentons combien Jôkei sensei, Toen-Ni et chacune des personnes présentes sont bienveillantes à notre égard. Tout est fait pour que nous vivions au mieux cette demi-heure de *zazen*. Un son de cloche, merveilleusement doux, ouvre l'espace et nous plongeons dans le silence, face au mur. Nous saurons au cours de la journée que les participants habituels de la méditation assise ont trouvé celle-ci particulièrement recueillie et silencieuse. Nous l'avons ressenti aussi, bien que nous ayons un peu souffert de fourmis dans les jambes !

Le repas

Juste le temps de faire un demi-tour sur nos coussins et c'est le repas dans la salle de méditation. Nous trouvons, enveloppés dans une serviette en tissu, 3 bols (*oriokis*) et une cuillère en bois. Nous les disposons de façon très précise devant nous. Le repas est très ritualisé et il commence par quelques phrases tirées de l'enseignement de Bouddha et une invitation à recevoir la nourriture avec respect et gratitude, à être en relation avec le cosmos tout entier. Recevoir la nourriture : nous allons vivre cela en étant servies dans les bols que nous présenterons, chacune à notre tour, comme les autres convives. Nous mangeons lentement. Rien ne sera perdu et, symboliquement, pour nous préserver de l'avidité, un morceau de pain que

nous avons prélevé de notre part sera rendu à la nature. Ces rites, s'ils nous ont un peu dépayssées, mettent en valeur le respect des choses et des actes humains. Une petite statue de Bouddha est présente dans la salle. Dans les autres pièces, discrètes, les représentations de Bouddha ou d'autres maîtres zen disent l'importance de l'enseignement d'un maître et de la transmission du *dharma*, la Loi ou l'enseignement du Bouddha. Il pourrait se résumer ainsi : se libérer de la prison de ses égoïsmes pour devenir des êtres « éveillés ».



Le temps partagé ensemble

Dans l'après-midi, nous nous retrouvons tous autour d'un thé ou d'un café pour continuer à parler ensemble. Il y a une grande simplicité et un grand respect mutuel et de la joie. Nous découvrons combien ce lieu est important pour les personnes qui viennent y vivre un séjour, qu'ils appartiennent ou non au *sangha*, la communauté bouddhique. Elles y trouvent la paix, la possibilité d'un chemin spirituel et humain vrai, les moyens d'unifier leur vie.

Au moment d'échanger quelques cadeaux faits maison nous serons tous heureux de nous remercier pour ce temps de communion et de grande ouverture : un vrai temps de Visitation, comme le dira Mère abbesse.

Sœur Marie-Claire et sœur Thomas

Voici le titre de livres qui peuvent aider à connaître le bouddhisme :

Aoyama Shundo, *Zen, graine de sagesse*, Sully Propos sur la Voie, Vannes 2000

Aoyama Shundo, *Vie d'une nonne zen*, Le Prunier Sully, 2017

Eric Rommeluère, *S'asseoir tout simplement. L'art de la méditation zen*, Seuil 2015

Dennis Gira, *Le bouddhisme à l'usage de mes filles*, Seuil 2000

Au fil des mois

juillet 2019 – décembre 2019

Juillet

Ce mois s'ouvre par un week-end oblats du 5 au 7. L'accent y est mis sur les rencontres, les nouvelles échangées, principalement au cours du pique-nique avec la communauté.

Le chant « Si le Père vous appelle » nous a rassemblés à l'Eucharistie du dimanche.

Le 12, sœur Marie-Paul s'envole pour le Togo, visiter sa maman très âgée. Le 15, c'est à notre tour de rendre visite aux moniales bouddhistes de la « Demeure sans Limites » en Ardèche (*cf. article, p. 10*).

Le 14, le Chœur Belarus (8 hommes de Biélorussie) a attiré une véritable foule dans notre église, pour un concert de chants sacrés et religieux de grande qualité, au profit d'un hôpital de leur pays.

Le 18, le monde musulman frappe à notre porte. M. Michel Younès, universitaire libanais nous brosse un passionnant tableau des Islams aujourd'hui et de l'approche chrétienne du dialogue islamo-chrétien.

Puis c'est le « branle-bas de combat » et les ultimes préparatifs de la messe télévisée depuis Pradines, le dimanche 28. Les Amis du Monastère nous seront précieux pour l'accueil aux parkings. Le vendredi 26, les techniciens s'affairent en vue de l'installation pour la répétition générale qui aura lieu le samedi après-midi. Le 28, une belle assemblée chantante célèbre avec nous l'Eucharistie.



Installations inhabituelles dans l'église !

Le Père Rouillet, notre aumônier, préside, assisté d'un diacre, Guy Ducros. Le Père René-Luc, habitué des messes télévisées, assure la prédication. Nos sœurs de l'infirmierie nous regardent sur le petit écran, et le soir, nous partageons leur enthousiasme. Nous échangeons nos toutes premières et heureuses impressions. Dans les semaines qui suivent, nous recevons de nombreuses demandes de prière qui nous touchent profondément, par la foi en Dieu qui s'y exprime.

Août

Le 6, Fête de la Transfiguration et belle journée autour de Mère Abbessse. À l'Eucharistie, sœur Marie-Thérèse de Bouaké chante à la procession des dons. Dans l'après-midi, la communauté est invitée au cirque : numéros de jonglage, de clowns, de magie, et même de dompteurs se succèdent. Le soir, nous regardons les photos de l'année écoulée.

Le Père Fidèle, du Congo Kinshasa, devient notre aumônier intérimaire pendant l'absence du Père Rouillet. Il nous partagera son parcours, ses fonctions et nous parlera de la situation de son pays.

Le 8 est placé sous le signe de la Compagnie de Jésus : nous rencontrons le « groupe Arrupe », jeunes jésuites de plusieurs pays en réflexion sur le sacerdoce, débordants de questions sur notre vie.

Le 9, sœur Bernard-Thérèse nous quitte pour 3 semaines : « une plongée fédérale » l'attend à Maumont. Le 11, sœur Claire évoque quelques souvenirs marquants de ses 21 années comme Maîtresse de Chœur et souhaite bonne route à sœur Olga nouvellement nommée dans cette charge.

Parlons « créativité » ! Durant ce mois, deux ateliers sont proposés : modelage de terre et carterie, avec calligraphie et fleurs séchées. L'exposition finale, qui aura quelques suites au magasin, nous permet d'admirer les talents qui se sont révélés.



La 'piste aux étoiles' à l'abbaye.



M. Loyal, le Clown Blanc et l'Auguste.

Allées et venues : sœur Marie-Paul revient du Togo. Sœur Anne-Élisabeth participe au stage d'orgue de Montbrison. Sœur Jean-Baptiste et sœur Marie-Thérèse partent quelques jours à Chantelle : entraide pour l'une, découverte pour l'autre. Sœur Bénédicte, Diaconesse de Reuilly, nous arrive pour un petit séjour tandis que Mère Abbessse prend la route pour le Moutier-Saint-Voy. Elle revient plus tôt que prévu pour accompagner sœur Beata dans sa Pâque. Notre sœur s'endort dans la paix du Seigneur au matin du 21 août, après avoir lutté 5 ans contre une grave maladie. Le 22 août, Fête patronale de notre Fédération, nous chantons notre « *Suscipe* » en communion avec elle. Et le 23, nous l'accompagnerons à sa dernière demeure en présence de sa famille, d'amis et de Mère Marie-Madeleine et sœur Benoît de Chantelle.

Le 25, sœur Bénédicte de Reuilly nous parle de l'installation de la nouvelle Prieure à Pomeyrol, et de la « Maison de l'Unité » à Paris, dans laquelle elle s'est investie depuis bien des années. Cette maison propose à des jeunes de vivre l'œcuménisme « sur le tas » au quotidien.

Yves et Teresa qui ont assuré l'accueil de nos familles ces deux dernières années vont nous quitter. Une nouvelle étape s'ouvre pour eux avec leur départ pour la Pologne, patrie de Teresa. Nous leur disons un grand merci pour ce beau service. Christine Damois, oblate de notre monastère, va prendre la relève.

Comme tous les ans, nous revoyons avec joie les membres du Groupe des Dombes, pour leur semaine de travail commun. Occasion pour la communauté de faire davantage connaissance avec le Père Luc Forestier et la Pasteure Anne-Cathy Graber qui nous parlent de leurs relations avec le judaïsme. Le mois se termine par une session du Père Aletti sur les Évangiles synoptiques et leur recours à la typologie. Mère Pascale arrive de La Rochette pour un séjour fraternel.

Septembre

Sœur Bernard-Thérèse passe en communauté au début de ce mois. Son temps de travail est complété par la formation au STIM (Studium théologique inter-monastères).

Le 5, sœur Pascale (Bouaké) nous quitte pour retrouver enfin le monastère de la Bonne Nouvelle.



Au soir du jubilé de platine de sœur Louis-Marie et sœur Ephrem, nous commençons notre semaine communautaire, marquée par un peu moins de travail et par deux journées « extraordinaires » : le 10, nous passons la journée au Lycée agricole de Ressins (cf. *article, p. 2*). Le 12, onze sœurs

marcheuses partent pour une randonnée de plus de 20 km. Le reste de la communauté prend son pique-nique-barbecue sur la terrasse avec toutes les sœurs de l'infirmerie qui ont pu venir. L'office de Sexte est célébré sur place. Journée de joie légère.

Le 13, Mère Marie de La Rochette vient chercher Mère Abbessé, Mère Pascale et sœur Karine pour se rendre chez nos sœurs au monastère de Poitiers. Celles-ci fêtent le 1450^e anniversaire de l'arrivée de la relique de la Sainte Croix, demandée par sainte Radegonde à l'empereur Justinien. C'est l'occasion d'une rencontre fédérale bien fraternelle. Mère Abbessé revient le 15 et la voiture de La Rochette emmène sœur David : elle va remplacer pendant quelques jours sœur Marie de Magdala, l'infirmière de la communauté.

Le 16, Mère Clotilde, de Valognes, revenant d'une session de la Conférence Internationale Bénédictine à Mexico, arrive pour un peu de repos avant de regagner sa communauté.

Le 22, commence pour 11 sœurs la session de communication avec le Père Christophe et le Pasteur Hubert qui succède à Cathy Birmelé.

Le 23, sœur Anne-Louise se rend au Barroux où se tient la rencontre des monastères au sujet des activités commerciales (LMC). Les responsables des magasins travaillent avec Elena Lasida, Catherine Pâquier et Mme Duchêne, notamment sur la notion de « juste prix ». Elle revient le 27, avec sœur Marie-Thérèse (de Bouaké) qui a fait un pèlerinage à Rome et Subiaco. Elle a aussi rencontré des membres de sa famille.

Octobre

Le 3, nous accueillons le Père Gabriel Rouillet pour lui offrir nos vœux de bonne fête. Sœur Hildegarde et sœur Étienne

commentent des enluminures sur la Genèse tirées du livre « Le Jardin des délices » (XII^e siècle). Le 4, nous célébrons dans la joie une messe d'action de grâce pour les récoltes.

Le 5, commence le cycle d'initiation biblique pour le Roannais. Sœur Pierre-Marie présente la figure d'Abraham. Après Vêpres, sœur Thomas et sœur Élie animent un temps de lectio divina avec les hôtes. En récréation, nous écoutons Père Bruno et Père Théo, nos anciens aumôniers qui viennent de faire retraite à l'abbaye cette semaine.

À partir du 14 et jusqu'au 22, Marguerite Léna, de la Communauté Saint François-Xavier, nous entraîne sur « le chemin de liberté de Marie » que nous suivrons avec elle pendant notre retraite communautaire.

Le 26, sœur David apprend avec douleur le décès subit de son papa. Ses funérailles auront lieu le 5 novembre.

Le 29, sœur Jean-Baptiste s'envole pour rejoindre le Monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem. Elle y avait déjà passé plusieurs mois, il y a deux ans, pour apporter de l'aide à la communauté. Elle renouvelle ce service fraternel pour un an. Nous l'accompagnerons de notre prière au long de ces mois. Ce jour également, sœur Marie-Thérèse (Bouaké) revient de Maumont en passant par Sainte-Croix de Poitiers. Elle aura ainsi fait la connaissance de tous les monastères de notre Fédération.

Les 30 et 31, Céline, sœur de sœur Myriam de Bouaké, nous donne une session d'information sur les migrants. À partir du film « Murs de papiers », nous découvrons le travail de la Cimade en faveur des personnes qui souhaitent obtenir une carte de séjour.

Novembre

Le 2, sœur Nathanaël et sœur Bernard-Thérèse nous présentent un projet d'école de prière pour un groupe d'une dizaine d'enfants du CM1 à la 6^e, qui sera proposé en mai prochain. Puis sœur Nathanaël nous donne des échos des groupes accueillis à la Vigne (confirmands, Équipes Notre-Dame, Groupe Sève etc.).

Mère Abbessse et sœur Pierre-Marie participent le 5, à Paris, à une journée « Monastic » relative aux bénévoles.

Sœur Marie-Thérèse de Bouaké
en élégance.



Le 7, nous disons au revoir à sœur Marie-Thérèse qui repart pour Bouaké après un séjour de 6 mois où elle s'est 'glissée' dans notre vie pradinnoise.

Le 11 est un jour à la fois heureux et solennel. Depuis plusieurs semaines, Mère Abbessse a procédé à divers changements d'emplois. Aujourd'hui chacune est renommée lors d'une 'collation des charges' au Chapitre, dans ses divers emplois, services et prévenances. C'est l'occasion à la fois d'un nouveau départ et de la prise de conscience de notre interdépendance : un beau moment communautaire.

Le 12 a lieu notre session cinématographique avec le Père Farin. Il nous présente un film indien : « Monsieur » qui met en scène des relations humaines entre des personnes de milieux différents et particulièrement celles d'un riche indien, Ashwin, avec sa servante, Ratna. Film très suggestif, de grande qualité.

Le 16, journée de double fête et d'offrande. À Bouaké, c'est la Profession solennelle de sœur Marie-Josiane, et ici, nous entourons Marie-Hélène Meunier qui prononce son oblation au cours des Vêpres. Elle est bien entourée par sa famille et d'autres oblats.

À l'occasion de l'anniversaire du décès de sœur Sara, Mère Luc commence à nous présenter un travail de recherche réalisé à partir des archives de notre sœur. C'est l'occasion pour les anciennes de revivre bien des souvenirs, et pour les plus jeunes, de découvrir un peu le mystère de la vie de sœur Sara.

Dans le cadre de l'initiation biblique en Roannais, sœur David présente le personnage de Jacob. Le 24, sœur Joseph se rend à Laval, pour une session de la commission francophone cistercienne (CFC) : « La liturgie à l'ère du tout numérique ».

Les 25-26, c'est pour la communauté une session biblique avec Anne-Marie Pelletier sur le livre d'Isaïe, « à la manière d'une *lectio divina* ». Cette plongée dans les textes de ce grand prophète nous prépare

à l'Avent où il va nous accompagner lors des diverses lectures liturgiques. Le 28, Mère Abbessse et sœur Nathanaël participent à la récollection des agents pastoraux du Roannais, animée par Mgr Dubost, notre administrateur diocésain. C'est aussi l'occasion de renouveler notre prière pour le Cardinal Barbarin.

Décembre

Voici l'Avent ! le Seigneur vient : nous célébrons des vigiles de nuit pour entrer dans ce temps liturgique qui nous est cher.

Du 2 au 7, la Vigne accueille un groupe « jeûne et prière » avec le Père Jean-Luc Souveton. Une dizaine de sœurs participe à des ateliers « récitationnels bibliques », mémorisation des textes par le corps. Elles peuvent ensuite partager cette expérience, principalement avec des groupes de jeunes.

Noël approche : que cette chronique vous transmette nos vœux les meilleurs pour vous, vos familles et amis.



« Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie ! »

(Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus)

le 21 août 2019

Sœur Beata, Anne Lecoanet

a remis son souffle au Père.

Elle avait 72 ans et 44 ans de profession monastique.

Venue de ses Vosges natales en passant par la forte expérience des rencontres de Taizé, Sœur Beata entre au monastère avec un grand désir de Vie. Marquée depuis son enfance par de nombreux problèmes de santé, son cheminement ne fut pas facile, mais elle fit face avec courage appuyée sur une foi vivante et réaliste.

Pharmacienne de métier, elle aida à l'officine puis dans de nombreux autres emplois. Elle tenait la comptabilité de communauté quand un cancer se déclara. Elle sut se battre avec énergie et sagesse, puisant dans sa foi la force de Dieu et l'adhésion à un réel de plus en plus éprouvant. Rayonnante, elle noua de nombreux liens avec médecins et malades. Nourrie par de fortes lectures, notamment les écrits de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et soutenue par la liturgie, elle se prépara lucidement à la mort malgré souffrances et angoisses, portant le monde dans sa prière. C'est dans un bel abandon qu'elle a vécu ses dernières heures entourée de ses sœurs.

